

L'îlot de travail-libre¹

Michele De Lucchi annonçait avec le *Festival Office* en 1990 (en référence à *Il pianeta come festival* d'Ettore Sottsass) une société où le travail existerait partout et nulle part à la fois, qui se rapprocherait d'une manière de travailler proche de l'occupation temporaire des espaces plutôt que de celle de la permanence et de l'habitude.

L'îlot de travail-libre s'inscrit dans cette pensée en proposant un espace expérimental qui explore un rapport au travail plus flexible et horizontal où la notion de temps-libre n'est pas opposée à celle de travail.

Aujourd'hui cette opposition temps-libre / travail² est floutée dans ces espaces mutualisés que sont les lieux de co-working, les tiers-lieux, ou encore, cette fois au sein de l'entreprise, les flex-office qui formulent une réponse à l'évolution des formes de travail, plus indépendantes (télé-travail, free lance, consultant) mais où finalement la place de l'individu s'efface, ce qui est dit est : tout type de place est travail.

Le dispositif étudie cette évolution des formes de travail, qui apparaissent comme instables car affranchie d'un lieu fixe, d'une organisation prédéfinie et parfois même d'une dimension financière. C'est cette instabilité qui est explorée ici dans un sens positif, pour faire de l'environnement de travail un espace variable, où l'individu n'est pas simple utilisateur, mais acteur de l'espace. Cette notion rejoint le principe de *free-space* visible dans le *Fun Palace* de Cedric Price (1961) qui laisse à l'individu une possibilité d'autonomie ou de réflexion sur le type d'espace et de temps accordé à un type d'activité.

Dans cet îlot, l'espace de travail est donc traité comme un outil variable, organisé autour d'un système de 6 typologies de volumes qui permettent par combinaison de s'adapter aux temporalités de travail différentes.

¹ La mention libre fait référence à l'autonomie du dispositif qui n'est pas rattaché à un lieu fixe et prédéfini et aussi à celle de l'individu dans l'organisation de son espace et de son temps.

² Dans *Modèles Critiques*, Adorno remet en question l'habituelle opposition travail / temps-libre, qui admettrait que le travail soit un temps non-libre. Ainsi, une frontière rigide entre les deux est créée impliquant des espaces-temps totalement dissociés et hermétiques. Or, c'est dans cet entre-deux que la valeur du travail se révèle. La notion de plaisir dépasse celle de labeur, par « la mise en oeuvre quotidienne de nos talents créatifs » (*Nouvelles de Nulle part*, 1841, Morris) qui fait partie d'une des conditions essentielles du travail.